

tion : nous pouvons y chercher seulement *notre avantage spirituel*, et considérer uniquement le Cœur de Jésus comme une source de grâce et de consolations ; ou bien, nous pouvons l'envisager comme l'objet et le modèle de notre *dévouement*, et, dans le culte que nous lui rendons, nous proposer surtout les divins intérêts de sa gloire. Nous pouvons songer uniquement à *recevoir* les biens du Cœur de Jésus ; ou nous occuper plus encore, à lui *donner*, en retour de ses libéralités infinies, la gloire qu'il veut bien recevoir de nous.

Cette seconde manière d'entendre la dévotion au Cœur de Jésus est évidemment la meilleure ; car le divin Maître lui-même a dit : *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* (Act., XX, 35) ; c'est la règle qu'il a toujours suivie à notre égard ; la reconnaissance doit donc nous engager à suivre cette règle dans nos rapports avec lui.

Or, la dévotion au sacré Cœur, ainsi entendue, c'est précisément l'*Apostolat de la Prière*. Cet Apostolat, en effet, nous pousse à faire de toutes nos œuvres autant de prières, et de toutes nos prières autant de moyens efficaces pour glorifier le Cœur de Jésus, non-seulement en nous, mais encore dans le Cœur de tous les hommes. Pour cela, il suffit d'une simple direction d'intention que nous nous efforçons d'imprimer chaque matin à notre vie tout entière, *intérieure et extérieure*.

En unissant, au moins une fois chaque jour, et mieux encore plusieurs fois par jour *nos intentions à toutes les intentions du Cœur de Jésus* et en tâchant d'agir conformément à ces divines intentions, nous donnons à toutes nos œuvres la vertu d'obtenir les grâces divines, non-seulement pour nous, mais pour toutes les âmes pour lesquelles le Cœur de Jésus prie sans cesse : pour nos parents, pour nos amis, pour les pécheurs, pour les justes, pour notre malheureuse patrie, pour l'Eglise entière et tout particulièrement pour son chef visible, notre Saint-Père le Pape.

(A continuer.)

NÉCROLOGIE.

A St. Jean, le 25 août dernier, dame Julie Gosselin. Elle entra dans l'Ordre le 28 mars 1880, et elle fit profession, le 26 mai 1881, sous le nom de sœur Gertrude, et fut choisie comme première assistante. Le 10 juin 1882, elle devint supérieure, charge qu'elle occupa dignement jusqu'à sa mort.

R. I. P.